

pieds. Un torrent qui a sa source dans les collines situées en arrière, s'est creusé un chemin dans les diverses couches horizontales dont elle est composée, de sorte qu'il a formé une excavation de 120 à 150 pieds de profondeur; la partie orientale de cette ravine est entièrement couverte de débris, excepté dans quelques endroits où des masses inégales d'un tuf jaunâtre se montrent au-dessus de la surface; la partie occidentale est plus escarpée, et consiste en une douzaine de couches de bois fossile, de lave, de basalte, de tuf, d'argile durcie, placées successivement l'une au-dessus de l'autre. Le bois fossile ou suturbrand est tout à fait dessous, et occupe quatre couches séparées entre elles par des lits intermédiaires de grès tendre ou d'argile. Les couches sont d'épaisseur inégale, d'un pied et demi à trois pieds, elles se prolongent à quatre-vingts pieds, où elles disparaissent dans les débris. Elles diffèrent aussi quant à leur nature, les deux inférieures offrant les plus parfaites qualités de bois minéralisé, sans mélange de corps étranger; elles sont d'un noir de jais; les morceaux que l'on expose au soleil brillent du plus grand éclat, et leur cassure est esquilleuse. Le grand nombre de nœuds et de racines, et les cercles concentriques, que l'on observe à l'extrémité des troncs et des branches, dissipent jusqu'au moindre doute sur l'origine

végétale de cette singulière substance. Quelques branches s'étendent à travers le lit; mais en général elles sont toutes parallèles, et souvent réunies de manière à former une masse compacte; la troisième couche n'est pas aussi pure, parce qu'elle se trouve mêlée à une portion considérable de matière ferrugineuse; elle est grise en dehors, mais sa fracture est noire; elle est sans lustre, et beaucoup plus pesante que l'autre; d'ailleurs elle conserve plusieurs caractères de sa nature végétale. La quatrième, ou la couche supérieure, consiste en ce que les Islandais appellent *Steinbrand*, c'est-à-dire *houille*, dont cette substance ne diffère que par l'absence de l'éclat extérieur, et par une certaine quantité de matière terreuse qu'elle renferme. Elle offre aussi de légers indices de bois.

« Quoique ce bois fossile soit fort remarquable, on observe un phénomène encore plus surprenant entre la seconde et la troisième couche; c'est un lit de schiste d'un gris foncé, d'environ quatre pouces d'épaisseur, susceptible de se diviser en un grand nombre de feuillets, dont quelques-uns sont aussi minces que le plus beau papier à écrire, et laissent apercevoir des deux côtés des impressions de feuilles d'arbres d'une beauté et d'une exactitude extraordinaires; on y distingue les ramifications des nervures, des côtes et des fibres.

Il est avéré que la totalité de la masse schisteuse n'est qu'une accumulation de feuilles étroitement comprimées entre elles, et partiellement entremêlées d'une belle argile d'alluvion. Quand on sépare du bloc quelques-unes de ces feuilles, on reconnaît qu'elles sont uniformément grises ou brunes d'un côté et noires du côté opposé. La plupart de celles que j'ai devant moi appartiennent au tremble. M. Hornemann de Copenhague, botaniste habile, y a vu beaucoup de feuilles de peuplier tacamahaka; on y a aussi observé des feuilles de bouleau et de saule, celles-ci étaient fort petites, tandis que celles de peuplier ont près de trois pouces de large.

« D'après la relation d'Olafsen et de Paulsen, il paraît qu'une couche de suturbrand s'étend dans toute la presqu'île du Nord-Ouest; on en a aussi trouvé dans d'autres endroits; les Islandais l'emploient principalement pour brûler dans les forges; comme il est très-dur et susceptible de recevoir un beau poli, ils en font aussi des tables et des meubles d'apparat.

« Je m'embarquai à Briamsløk, et le temps étant très-beau, j'eus une belle traversée de ce lieu à Flatey. De là je regagnai le continent, et je débarquai à Skard, sur la côte sud-est du Breidafjord, au pied d'une montagne basse, qui fait suite à d'autres plus considérables. La position

de celle-ci fait que, pendant près de six semaines de l'hiver, les habitans sont privés de la vue du soleil. J'en partis le 19, et marchant au milieu des montagnes basaltiques, j'arrivai à Hvol où j'avais laissé mes chevaux et mon bagage.

« Me dirigeant ensuite au nord-est, j'entrai dans le Steindals-Heidi, défilé dont la neige rendit le passage difficile; car il fallait éviter les fentes qu'elle couvrait. Les hautes montagnes des deux côtés étaient en quelques endroits couvertes d'herbe, mais le souffle glacial et presque continu du vent de nord-est, empêche la végétation de se développer. Le 20 juin j'atteignis un canton plus agréable. La paroisse de Fell consiste en plusieurs vallées fertiles, qui aboutissent au Kollafjord, baie étroite mais fort jolie. Ayant suivi sa rive septentrionale, je me trouvai une heure après sur les bords du Steingrimsfjord, la baie la plus large de la côte orientale de la presqu'île de l'ouest. Elle fut jadis fréquentée par les navigateurs espagnols et irlandais; on voit encore les ruines de leurs maisons.

« Beaucoup de plaines de ces cantons qui sont abandonnées, feraient d'excellentes terres si elles étaient soignées. Plusieurs fermes, surtout celles de Heydalsaa et de Vidardalsaa, sont en très-bon état; on peut en attribuer la cause en partie à la quantité de bois flotté que la mer jette sur la

plage. Chaque ferme y a son emplacement distinct, où elle ramasse ce que les vagues apportent; ce qui compense en quelque sorte le manque de forêts. On sait très-bien apprécier l'avantage de cette particularité; les portions du rivage sont une propriété qui se vend très-cher; elles appartiennent souvent, ou bien sont louées, à des personnes qui habitent sur la côte opposée de l'île; les habitants de ce quartier ne se bornent pas à employer le bois flotté à leurs usages domestiques; ils en profitent aussi pour fabriquer en hiver de petits ouvrages en cuivre qui leur procurent de nouveaux objets pour échanger pendant l'été.

« Dans la journée, je traversai plusieurs rivières; le froid ayant empêché la fonte de la neige sur les montagnes, le trajet ne fut pas difficile. Ensuite je voyageai dans un pays inégal et pierreux jusqu'à Stad, terme de mes excursions au nord. Le presbytère est agréablement situé près d'une grande rivière, à son embouchure dans la baie. La vallée abonde en herbe; les montagnes voisines offraient plus de végétation que je ne me serais attendu à en trouver d'après leur position septentrionale; car j'étais près du 66^{me} degré de latitude boréale. Je trouvai dans le doyen un homme d'une piété exemplaire; il applaudit avec ardeur aux intentions bienfaisantes de la société Biblique.

« Le 21 je me mis en route avec lui et un de ses fils pour revenir au sud. Le soir je dressai ma tente à Fell. Le lendemain je franchis le Bitruhals, montagne escarpée; sur son flanc oriental s'ouvre la vallée de laquelle on tire une excellente terre à porcelaine. Dans la montée notre marche fut considérablement retardée par un lac entièrement couvert de glace et de neige; la première étant en plusieurs endroits fondue en dessous, les chevaux faillirent à s'y enfoncer. Au bas de la descente nous nous sommes trouvés sur la rive septentrionale du Bitrufford, belle baie qui s'enfonce jusqu'à douze milles dans l'intérieur; à son embouchure elle n'a qu'un mille de large. Il n'y a pas de bateau pour le service des voyageurs, de sorte qu'il fallut faire le tour de ce bras de mer; ce qui allongea considérablement notre course. Ayant passé le col du Stickuhals, nous avons longé la côte occidentale du Hrutford, rencontrant de temps en temps une ferme solitaire, et vers minuit nous sommes arrivés à Bœ.

« Le lendemain un guide me conduisit à travers la contrée déserte comprise entre le quartier du nord, et le Syssel de Borgaford dans le sud. La route connue sous le nom de Holta-Værdu-Heidi, passe entre une quantité de petites montagnes partiellement couvertes de mousse, et portant tous les caractères d'origine volcanique. Je

commençai à monter vers sept heures du soir, et je continuai à m'élever graduellement jusque vers minuit; alors je contemplai un phénomène naturel bien intéressant et absolument nouveau pour moi. Le soleil était un peu au-dessus de l'horizon, il resta à la même hauteur pendant une demi-heure, puis recommença de nouveau sa course vers le nord-est.

« Quoique l'Islande eût déjà offert à mon admiration une grande quantité d'objets surprenans, je fus néanmoins étonné de l'aspect que m'offrait à l'ouest le Trœlla-Kyrkia (église des géans), ancien volcan dont le cratère élevait en l'air ses côtés découpés en forme fantastiques, tandis que la région inférieure était entièrement couverte de neige. Au sud et à l'est, s'étendait un immense désert impénétrable, animé d'un côté par des lacs innombrables où nageaient des cignes, et dans le lointain par d'énormes glaciers qui réfléchissaient les rayons du soleil de minuit; au nord le Hrutfjord s'ouvrait vers l'océan. Etant descendu au sud, je passai plusieurs fois le Norduraa. Le 23 à sept heures du matin, je dressai ma tente près de la ferme de Hvam dans le Nordurdal.

« M'étant levé à midi, et voyant qu'il était encore de trop bonne heure pour charger de nouveau les chevaux, je résolus d'escalader le

Baula, montagne voisine qui s'élève à la hauteur de 3000 pieds, et que l'on aperçoit de très-loin. A sa base gisent des fragmens considérables d'un basalte blanchâtre, épars et entassés dans le plus grand désordre. Je grimpai pendant plus d'une demi-heure au milieu de ces débris; et je n'étais encore qu'à 1200 pieds d'élévation, lorsque la violence du vent et de la pluie me forcèrent de renoncer à mon entreprise qui aurait pu me faire courir des dangers. Personne n'est encore parvenu à son sommet, et c'est sans doute à cette circonstance qu'il faut attribuer le conte ridicule accrédité parmi les Islandais, que l'on y trouve un pays agréable, habité par des nains.

« Le basalte de Baula est principalement employé pour des pierres tumulaires, usage auquel il est naturellement adapté sans les secours de l'art.

« Les collines au sud-est de Hvam sont très-pierreuses, peu élevées et entrecoupées de longues vallées parallèles. Après avoir passé le Thveraa, belle rivière qui abonde en saumons, et qui se jette dans le Hvitaa, mes yeux se reposèrent avec plaisir sur un joli bois de bouleaux; depuis plusieurs semaines, je n'avais pas aperçu un seul arbuste, le soir je m'arrêtai à Nordtunga. »

M. Henderson visita le lendemain les sources chaudes de Reykhot; le 29 juin il fut de retour à

Reikiavik. C'est l'époque à laquelle les Islandais arrivent au chef-lieu pour échanger les productions de leur île contre les denrées et les marchandises dont ils ont besoin. Jadis ils commerçaient indistinctement avec tous les étrangers qui abordaient leurs côtes. Dès les premières années du dix-septième siècle, il fut défendu à ceux-ci d'y venir, et le gouvernement danois afferma le trafic de l'Islande à une compagnie de négocians régnicoles. Ce régime dura, avec quelques altérations, jusqu'en 1788; alors il fut libre à tous les sujets des états danois de faire des expéditions en Islande. Cette décision remplit de joie les habitans de cette contrée ingrate et si souvent ravagée par des fléaux destructeurs. Avant ce nouvel ordre de choses, ils étaient réellement les esclaves des marchands qui avaient le privilège exclusif du négoce. C'est à cette cause qu'il faut rapporter la pauvreté, l'indolence, l'apathie qui avaient abâtardi ces insulaires.

La guerre qui commença en 1807 entre le Danemark et la Grande-Bretagne, leur fut d'abord extrêmement préjudiciable, comme on l'a vu dans la relation de Hooker. Enfin le gouvernement britannique jeta un regard de compassion sur cette île, et jusqu'à la cessation des hostilités en 1814, elle put être approvisionnée par les navires anglais et par les Américains. Ils apportèrent

une plus grande quantité d'objets de première nécessité, que l'île n'en recevait précédemment des Danois. Depuis la paix les choses ont repris leur ancien cours.

L'objet pour lequel M. Henderson était venu en Islande, et avait entrepris deux voyages pénibles dans l'intérieur de l'île, réussit au gré de ses desirs. Il fut décidé dans une assemblée, composée des principaux ecclésiastiques et de divers fonctionnaires publics, de fonder une société Biblique à l'instar de celle de Londres et de plusieurs autres villes.

Voulant conférer avec des ecclésiastiques de quelques cantons du nord de l'Islande qu'il n'avait pas encore visités; M. Henderson partit une troisième fois de Reikiavik le 18 juillet 1815, et prit la même route que dans son premier voyage jusqu'au fameux défilé d'Almaneggiaa. Arrivé à son extrémité qui est contiguë à l'Armannsfell, grande montagne de tuf, dont les escarpemens menacent le voyageur, il longea pendant quelque temps l'immense coulée de lave vomie par le Skialdbreid, puis entra dans la belle plaine d'Hofmannafliot, tapissée d'une belle pelouse. Un col étroit et roide, qu'il fallut escalader, le conduisit dans une plaine sablonneuse, renfermant un grand lac d'eau blanche. Parvenu au bord occidental de la lave, il avait au côté opposé le Skiald-